

## Séance n°9 (15 janvier 2004) : Norbert Elias

- Programme pour les semaines qui restent :
  - Prochaine fois (22/1) : Bourdieu
  - 29/1 : rien
  - 5/2 : rien
  - 12/2 : interro
- Aujourd'hui, nous allons parler de Norbert Elias, sociologue devenu récemment incontournable.
- Biographie : Né en 1897 en Allemagne dans une famille juive aisée et de culture allemande. Doit s'exiler en 33 en France puis au RU. Grande période d'isolement. A un moment, donnera des cours en Afrique. Se fixe en 84 à Amsterdam et y meurt en 90.
- Reconnu seulement tardivement. Publie ses ouvrages en 2 temps : 30s (passent inaperçus), 60s (un peu plus remarquables, alors que c'est la même théorie au fond). En France, surtout dans les 80s, d'abord comme historien (F. Furet 73 : « historien allemand charmant et profond »), puis comme sociologue. Semble surtout apporter une solution à la querelle Boudon / Bourdieu, querelle aussi très affective (sommés-nous libres ?) et très politique (libéraux / déterministes) → la reconnaissance d'une œuvre ne dépend pas que de sa qualité, mais aussi du contexte qui la reçoit ; une œuvre apparaît bonne ou mauvaise selon qu'elle est ou non en adéquation avec l'auditeur.
- Comment étudier l'œuvre de Norbert Elias, et comment évaluer son apport ? Deux risques : la prendre pour un dogme, la considérer comme un discours sans prétention à la vérité (je vous ai beaucoup mis en garde contre le premier risque jusqu'à présent, pas trop contre le second).
- Je vais choisir arbitrairement certains thèmes dans son œuvre foisonnante ; je présente les 2 premiers du point de vue d'Elias, en vous laissant juger de leur pertinence (la société de cours comme révélatrice des mécanismes sociaux ; le dépassement de l'opposition individu / société) ; je présente le 3<sup>ème</sup> d'un point de vue quasi-extérieur.
- (un petit rappel méthodologique sur la position du sociologue : entre engagement et distanciation, cf. Corcuff p. 22)

### ***I. La société de cour comme révélatrice des mécanismes sociaux***

Ecrit en 1933, publié en 69.

#### **A. Cette société est une cour (les règles particulières qui la régissent)**

- émergence de cette société liée à celle de l'Etat absolutiste, caractérisé par un double monopole, cf. fiche p. 7
- antagonisme fort et en même temps interdépendance de 2 groupes rivaux (ils ne peuvent ni s'allier contre le roi ni s'éliminer l'un l'autre) : noblesse de robe et noblesse d'épée → rôle d'arbitre, de pacificateur conféré au roi. Celui-ci ne détient donc son pouvoir absolu qu'à la faveur de certaines circonstances socio-historiques. Louis XIV comme monarque « médiocre », par opposition au monarque « charismatique » qui semble, étant donné le contexte où écrit Elias, être Hitler. Il fallait édicter des règles contraignantes de fonctionnement et ne pas bouleverser les équilibres fondamentaux entre groupes sociaux (/ ce que feront les nazis).
- 3<sup>ème</sup> élément important : l'étiquette de la cour. Plusieurs fonctions :
  - surveiller les nobles en les maintenant à proximité

- permet de consolider les fortunes nobiliaires, mises en péril non seulement par l'inflation, mais aussi par l'éthique de la consommation pour assurer le statut (*status-consumption ethos*), ex dans *Anna Karénine*, le personnage de Vronski, particulièrement quand il dit qu'il va « faire sa lessive » (c'est-à-dire faire ses comptes).
- définir des enjeux dont la poursuite lui soit favorable : dans la société de cour, les nobles cherchent à avoir une belle apparence, à avoir les faveurs du prince, à briller par leur esprit, c'est ce qui les valorisent aux yeux les uns des autres, donc aux leurs propres, plutôt que la recherche de biens matériels qui pourraient les conduire à s'affronter de manière violente ou à affronter le prince. Ex : querelle des bonnets.
- Il en découle un développement du contrôle de soi.
- Confusion entre vie privée et vie publique. ← façonnement du goût par la cour. On assiste au lever, au coucher du roi ; grand écart social va de pair avec grande proximité spatiale (il y a des domestiques, des observateurs partout, il faut donc faire constamment attention à l'image qu'on donne de soi ; il n'y a pas de moment où on puisse être tranquille et se laisser aller. Le développement d'une sphère de l'intimité ira de pair avec la période bourgeoise, cf. notre cours sur l'hausmanisation. ) D'un geste déplacé, d'un ton de voix inapproprié, on risquera de manifester ses intentions véritables à son ennemi qui vit aussi à la cour, d'apparaître ridicule ou de se discréditer auprès du souverain. Cf. la marquise de Merteuil dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.
- L'être social de l'individu est totalement identifié avec la représentation qui en est donnée par lui-même ou par les autres, cf. Chartier p. XXI.
- La supériorité sociale s'affirme par la soumission politique et symbolique. C'est ce qui permet à l'aristocratie de se distinguer de la bourgeoisie : il lui faut souscrire aux jeux de la cour pour que ceux-ci soient le signe d'une supériorité. Cf. *Le bourgeois gentilhomme* de Molière : on stigmatise ceux qui n'ont pas les bonnes manières. Pièce parfaitement adaptée à son public. Si les jeux étaient déclarés ridicules, les nobles perdraient leur supériorité sur les bourgeois. C'est un peu ce qui se passera, un temps, à la Révolution.

**B. Cette cour est une société (la société de cours comme révélatrice de toutes règles qui régissent une société)**

- Chaque société a des enjeux qui lui sont propres et que les autres sociétés ne comprennent pas nécessairement. Ex : la querelle des bonnets nous semble absurde. Réciproquement, chercher à acheter au moindre coût semblerait absurde dans une société de cour.
- Chaque société génère ainsi une sorte d'habitus, c'est-à-dire de comportement optimal qu'il faut y adopter pour être parfaitement adapté à ses règles de fonctionnement. Habitus de cour par exemple.
- Mais on peut observer des chevauchements, des décalages entre différents types de sociétés, ex le cas de la corruption (Elias a enseigné au Ghana de 62 à 64 ; ex de cet homme politique indien intègre qui s'est discrédité pour une connexion de gaz).

→ Avec *La société de cour*, on a à la fois des éléments sur ce qu'est une cour, et des éléments sur le fonctionnement général des sociétés. Approfondissons ce dernier point. Par bien des aspects, la sociologie d'Elias consiste à ...

## **II. Dépasser l'opposition entre individu et société.**

### **A. Une opposition traditionnelle mais fausse.**

#### **1) Une opposition qui structure fortement la pensée**

C'est ce que dit Elias au début de *La société des individus*.

##### La pensée savante

###### *Des individus sans société*

- « Une partie d'entre nous... » (cf. *La société...* p. 38)
- Ex d'aujourd'hui: Boudon
- Critique : cet individualisme méthodologique est excessif. Ex de la maison : ceux qui disent « en réalité, la société n'existe pas, il n'y a que des individus », sont comme ceux qui devant une maison ne voient qu'un tas de pierres.

###### *Des sociétés sans individus*

- « Dans le camp adverse... », (cf. *La société...* p. 38 bas – 39)
- Ex : Hegel
- Critique car c'est un finalisme : l'esprit de l'histoire, de la Grèce, de la France, etc...

Mais cette opposition prend ses racines plus profondément, dans les mots mêmes que nous employons.

##### Le sens commun

- L'invention des substances derrière les substantifs, cf. Wittgenstein
- C'est d'ailleurs une grande tendance sociologique, que de faire voler en éclats les catégories que nous employons, ex, pour anticiper sur la semaine prochaine, « la jeunesse n'est qu'un mot », de P. Bourdieu.
- Or, « individu » et « société » sont deux substantifs derrière lesquels on voudrait à tort mettre une substance. Ex, mythe original de la création : il n'y aurait eu qu'un individu au monde (Adam) et les autres se seraient joints à lui dans un 2<sup>nd</sup> temps.
- Pourquoi de telles erreurs ?

#### **2) Une opposition erronée**

- Cette opposition, la croyance en l'existence de ces deux entités distinctes et imperméables l'une à l'autre, serait due à des conditions sociologie-historiques particulières. En résumé :
- La montée en puissance de ces catégories est particulièrement visible au 17<sup>ème</sup> siècle, dans la pensée de Descartes par exemple, avec le cogito.
- Mais il semble qu'on n'ait pas toujours raisonné ainsi, dans l'Antiquité par exemple tel affrontement entre deux personnes pouvait être plutôt imputé à l'agitation de certaines de leurs parties internes, provoquant la colère.
- Or, les sociétés modernes sont caractérisées par un haut niveau d'auto contrôle. Elles sont héritières en cela des sociétés de cours (processus qui a impliqué à un moment une diffusion de ces façons d'être de l'aristocratie dans les autres couches de la population). Cf. *La société...* §3 p. 65 (2 passages).
- D'où peut-être aussi tension entre jeunesse, où toutes les aspirations se développent, et âge adulte, où l'autocontrôle demandé est d'autant plus fort qu'on attend de nous une

spécialisation fonctionnelle élevée dans les sociétés actuelles. Cf. p. 67 (on peut aller jusqu'à p. 68).

Que propose Elias en place de ces notions d'individu et de société ?

## **B. Penser les relations sociales en termes de configurations.**

### **1) Les configurations**

(ou « figuration », ou « formation »)

- l'objet propre de la sociologie, pour Elias, ce seraient des individus interdépendants. « Le concept d'individu se réfère à des hommes interdépendants, mais au singulier, et le concept de société à des hommes interdépendants, mais au pluriel ».
- Dès lors, toute configuration désigne toute situation concrète d'interdépendance, de la partie de cartes à la nation. Partie de cartes : on joue en fonction de ce que fait l'autre ; nation : on est influencé par le contact répété, au point de faire émerger des « caractères nationaux ».
- Ex plus approprié 1 : une conversation (p. 61)
- Ex plus approprié 2 : un groupe de danseurs

### **2) Une application : établis et marginaux.**

Cf. passages en rouge dans la fiche.

→ on a donc une configuration précise, celle qui distingue établis / marginaux, qui rend compte d'une situation donnée, et qui semble pouvoir s'appliquer à beaucoup d'autres. Pertinence de la notion de configuration, de l'idée selon laquelle l'important ce n'est ni les « individus », ni la « société », mais les interdépendances.

Au cours du temps, l'intériorisation des émotions caractérisant la société de cour se serait beaucoup développée. C'est un autre grand axe de l'œuvre d'Elias.

## **III. Le « processus de civilisation » a-t-il vraiment eu lieu ?**

### **A. Nos mœurs seraient de plus en plus empreintes de civilité.**

- cette intériorisation est nommée plus généralement « processus de civilisation », c'est-à-dire de processus de développement de la civilité (au sens de politesse, d'urbanité).
- Autres étapes importantes, ex évolution des mœurs au Moyen-Age. Extraits de On citera ici *De civilitate morum puerilium*, manuel à l'usage des jeunes gens écrit par Erasme en 1530 :

#### ***Les manières de table***

Erasme, chapitre 4 : « Si on distribue des serviettes, pose la tienne sur ton épaule gauche ou sur ton bras. Si tu t'attables avec des gens de qualité, ôte ton chapeau mais veille à être bien peigné. A droite le gobelet et le couteau, à gauche le pain. Beaucoup étendent, aussitôt assis, les mains vers les plats. C'est ainsi que font les loups. Ne plonge le premier tes mains dans le plat que l'on vient de servir : on te prendra pour un goinfre, et c'est dangereux. Car celui qui fourre sans y penser, quelque chose de trop chaud dans la bouche doit le recracher ou se brûler le palais en avalant. Tu susciteras les rires ou la pitié. (...) Il est discourtois de lécher ses doigts grasseyés ou de les nettoyer à l'aide de sa veste. Il faut se servir de la nappe ou de la serviette. »

- ◆ Satisfaire les besoins naturels : « Il est malpoli de saluer qui urine ou défèque... »
- ◆ Se moucher : Erasme préconise « de recueillir les saletés du nez dans un mouchoir, en se détournant un moment, si l'on est avec des supérieurs. »

- Cracher : « Crache en te détournant pour ne souiller ni n'asperger personne. »

→ idée générale : depuis cette époque, on a considérablement intériorisé, dissimulé, ce qui rappelle trop la nature en nous, on s'est « civilisé ».

## B. Les zones d'ombre de la théorie et ses évolutions.

### 1) La critique générale

- L'histoire n'admet pas la fatalité. Critiques de Comte, Marx, ... En fait, ces pseudos lois historiques ne font souvent que refléter l'état de la société dans laquelle elle sont produites : essor de la science pour Comte (→ scientisme) ; concentration du capital et essor du mouvement ouvrier pour Marx (19<sup>ème</sup> aussi).
- Appliqué à Elias : il y aurait des périodes de plus ou moins grande retenue ; il n'y a pas de raison a priori pour qu'on aille toujours vers plus de civilité. Rome a été plus

### 2) Les critiques particulières et les réponses

#### a) J.C. Kaufman et la *Sociologie des seins nus*.

- critique : nous n'intériorisons pas plus, ex relâchement des normes de pudeur, ex seins nus sur les plages.
- Réponse : 2<sup>ème</sup> étape du processus de civilisation : en fait tout est beaucoup plus contrôlé, on ne peut pas montrer n'importe quoi (les seins moches sont plutôt honteux), les regards sont très strictement contrôlés, il y a des codes, des endroits. Sur les plages nudistes, obligation de contrôle du désir. L'interdit absolu est le regard expressif fixé longuement sur un sein, ou encore le croisement approfondi des regards, qui renvoie à des relations intimes. L'idéal est le « petit plus » : le regard du « mec équilibré » (l'homme normal) qui, d'après les interviewées, ne peut être totalement indifférent à un beau sein nu, même s'il s'efforce de ne pas le voir, et qui devrait rester une fraction de seconde plus longtemps dessus avant que son œil ne dérive vers un autre point du paysage, éventuellement avec une pointe d'admiration dans le regard, mais surtout rien de plus.

#### b) L'analyse du sport et des hooligans

- Développement spécial de la théorie sur le sport : les règles sont constamment allées dans le sens d'une pacification des jeux. Ex de la lutte à Athènes, de la *soule*,  
les parties de football s'apparentaient plus à des affrontements entre villages rivaux qu'à des matchs d'aujourd'hui, les règles étaient quasiment inexistantes et très variables, le terrain n'était pas délimité au préalable : d'où un degré de violence particulièrement élevé – des joueurs y ont perdu des jambes, des yeux et parfois la vie. [du jeu de *knappan*, 17<sup>ème</sup> siècle en Angleterre, dont Dunning parle dans l'article que j'ai repris à la fin, on peut ajouter le complément suivant : nombre de querelles privées étaient vidées ; quand une personne voulait n'être là qu'en spectateur on l'enrôlait de force ; certains joueurs à cheval ; on se frappait avec des bâtons ; en guise de règles, des coutumes locales et orales ; pas d'autorité extérieure] Cette violence entre en concurrence avec le pouvoir que l'Etat tente d'imposer : l'Etat moderne suppose en effet une certaine docilité de la part des citoyens.
- critique : violences actuelles des hooligans
- réponse : classe très particulière de la société, classes populaires en rupture d'intégration, qui forme une enclave dans le processus global. A la limite, confirme celui-ci : cette

violence qui les place en dehors du processus signifie (volontairement) leur exclusion de la société et de ses règles.

c) Le retour de la barbarie au 20<sup>ème</sup> siècle

- la critique
- les réponses : La société... p. 28 ; Fassin.

**Conclusion**

Beaucoup de ces concepts sont proches de concepts clés de Bourdieu, ex habitus, partagé par les 2 auteurs, ou configuration, qu'on rapproche parfois de celui de champ chez Bourdieu. Nous verrons ceci la semaine prochaine.